



## ***Les Cahiers des Dix* : à la recherche d'une vérité historique à transmettre**

## ***Les Cahiers des Dix* : In Search of an Historical Truth to Transmit**

Jocelyne Mathieu

Number 75, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1088871ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1088871ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, J. (2021). *Les Cahiers des Dix* : à la recherche d'une vérité historique à transmettre. *Les Cahiers des Dix*, (75), 31–60. <https://doi.org/10.7202/1088871ar>

Article abstract

The first edition of the *Cahiers des Dix* came out in October 1936. Because its reception was so enthusiastic and it sold out very quickly, the “Société des Dix” repeated the publication each year, offering readers interested in history an original edition and a variety of texts. Based on a press review covering the beginning of the *Cahiers* up until 1960, which is to say the first 25 editions, this article looks at the work of the members of the “Société,” the reception of the annual *Cahiers* and the commentaries published with each issue. How did the “Dix” present themselves and what claims did they make about their *Cahiers*? Their voices are joined by those of loyal collaborators who supported, defended and praised them, including several women who spoke up forcefully.

# *Les Cahiers des Dix :* à la recherche d'une vérité historique à transmettre

JOCELYNE MATHIEU

**L**a parution du premier numéro des *Cahiers des Dix*<sup>1</sup> est annoncée en primeur dans le journal *Le Devoir* le vendredi 2 octobre 1936 : « depuis longtemps attendu [il] va paraître dans quelques jours ». Comptant 270 pages, il est préfacé par Ægidius Fauteux, éditeur délégué, et la Société y est présentée d'entrée de jeu par Victor Morin, de la première heure avec Gérard Malchelosse dans cette aventure. Le journaliste Alfred Ayotte livre un compte rendu des textes qui composent cette première publication quelques jours plus tard, confirmant ainsi sa parution le samedi 10 octobre. Les commentaires sont élogieux : « Cet ouvrage collectif — il réuni[t] dix articles et dix signatures — constitue une publication non seulement de fond, mais de tour inédit

---

1. Selon les époques, on parle indistinctement des « *Cahiers des Dix* » ou de tel « *Cahier des Dix* » (au singulier). Au fil du temps, on a aussi utilisé la majuscule ou la minuscule pour parler des *Cahiers* ou des *Dix*. Aux fins du présent article, nous avons repris ces diverses graphies, que l'on trouve dans nos sources, tout en rappelant que le meilleur usage serait de toujours parler d'un numéro des *Cahiers des Dix*, en utilisant des majuscules.

dans notre littérature canadienne-française<sup>2</sup> ». Ces premiers écrits médiatiques associent historiens et littéraires d'autant plus que plusieurs membres de la Société sont des « gens de lettres », journalistes, bibliothécaires, archivistes, auxquels désignations on ajoute historiens. La « littérature historique » dont parle Ægidius Fauteux dans la préface du premier *Cahier* marie la littérature et l'histoire<sup>3</sup>.

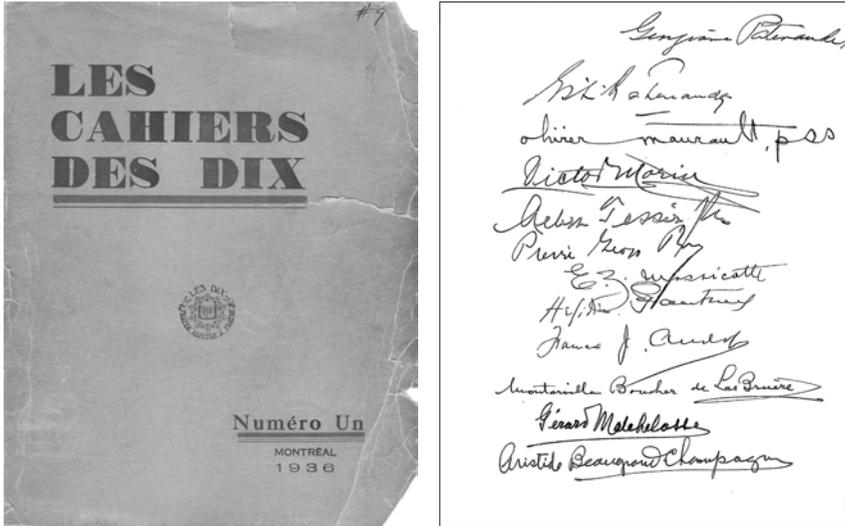


Figure 1 a, b. Page couverture du n° 1 des *Cahiers des Dix* et page de signature des Dix.

À partir d'une revue de presse qui couvre de la naissance des *Cahiers* à 1960<sup>4</sup>, soit les 25 premiers numéros, et grâce aux témoignages

2. [Alfred AYOETTE], « Le premier cahier des "Dix" », *Le Devoir*, 2 octobre 1936, p. 4.
3. Voir Andrée FORTIN, « La Société des Dix, sa genèse et les débats sur l'histoire », *Les Cahiers des Dix*, 75 (2021), *supra*.
4. Je remercie Fernand Harvey pour le généreux partage du dossier de presse qu'il a constitué à partir des coupures de journaux et de revues savantes conservées par le secrétaire de la Société des Dix, Gérard Malchelosse ; de même, pour ses commentaires très constructifs et ses suggestions. Je remercie aussi Andrée Fortin pour le complément qu'elle a apporté au dossier, pour sa lecture attentive et pour les échanges que j'ai eus avec elle. J'adresse de même mes remerciements à Gilles Gallichan pour sa lecture appliquée et ses commentaires judicieux.

des enfants de Gérard Malchelosse<sup>5</sup>, cet article se penche sur le travail des membres de la Société, sur la réception des *Cahiers* annuels et sur les commentaires qui accueillent chacune de leur parution. Comment se présentaient les Dix et que faisaient-ils valoir de leurs *Cahiers* ? À leurs voix s'ajoutent celles de fidèles collaborateurs qui les soutiennent, les défendent, les louangent, dont quelques femmes, qui prennent la parole avec force.

## La réception des *Cahiers*: donner le ton soi-même

Pour être bien accueilli et lu, il est judicieux de présenter et d'expliquer ce qu'est la nouvelle Société et la teneur de ses *Cahiers*, ce à quoi s'appliquent les trois ténors du début, Gérard Malchelosse, Victor Morin et Ægidius Fauteux. Ils sont appuyés en cela par quelques journaux, dont *Le Devoir*, qui non seulement annonce en primeur la parution du premier *Cahier*, mais publie aussi la préface de l'éditeur délégué, quelques jours avant sa sortie<sup>6</sup>. Dans cette préface, Ægidius Fauteux met en lumière l'amitié qui est à la base du regroupement, la volonté de collaboration qui le caractérise et la liberté entière qui est laissée à chacun des membres dans le choix de ses propos, procurant une diversité de matière qui devrait exercer un attrait chez les passionnés de l'histoire du Canada. Que les lecteurs le sachent : les textes proposés sont le fruit de « longues et patientes recherches [qui visent] à éclairer quelque point nouveau ou encore mal connu » et les Dix ont l'intention de recommencer chaque année si l'accueil de leur premier *Cahier* les y encourage.

5. Gilles Gallichan et moi sommes allés rencontrer la famille Malchelosse chez Ghilaine et Jean à Laval le 19 octobre 2010. Étaient présents, Lucille, Pauline, Bernard, Jeanne, Gilles et Suzanne. Nous les remercions de nouveau de cet accueil et de leur générosité. Depuis, les décès de Bernard (2012), Pauline (2017), Lucille (2019), Jean (2021), Ghilaine (2022) nous ont attristés.

6. [ANONYME], « Le "Cahier des Dix" », *Le Devoir*, 30 avril 1936, p. 3.

Dans ce premier numéro, Victor Morin trace l'histoire de la Société des Dix, laquelle sera évoquée régulièrement par l'un ou l'autre des sociétaires au fil de l'existence de la Société ou ramenée sous la plume de journalistes, disciples fidèles, comme Damase Potvin, qui utilise aussi les pseudonymes de Sainte-Foy et de Colonel Arthur<sup>7</sup>. Peut-être à cause du caractère particulier que l'on reconnaît à la Société et à ses *Cahiers*, Victor Morin en expose les origines, l'esprit et les buts : une collaboration loyale et efficace, le partage d'avis et l'entraide, l'engagement à donner les crédits aux contributeurs et à léguer notes et manuscrits aux futurs chercheurs<sup>8</sup>. Grâce aux soins de son secrétaire, Gérard Malchelosse, les Dix constitueront au fil des ans une bibliothèque et un fonds d'archives, d'abord à l'usage des membres. Ces documents sont alors logés au Château Ramezay, immeuble le plus à l'épreuve du feu de Montréal<sup>9</sup>, qui héberge aussi le siège de la Société.

La première femme à écrire sur les Dix et sur leur premier *Cahier* est Bella Beaulac que l'on a chargée, selon ses dires,

d'une tâche assez délicate, mais tout de même agréable : celle de vous faire connaître le volume d'histoire le plus intéressant paru depuis ces derniers mois [...] s'il est bien reçu du public, les Dix se proposent d'en publier d'autres, et cela à l'avantage des profanes qui veulent s'instruire tout en n'ayant pas à fouiller les archives<sup>10</sup>.

Elle expose le contenu de chacun des textes avant de conclure qu'ils accomplissent « de l'utile besogne ». Bella Beaulac figure sur la liste de collaborateurs ponctuels mentionnée par *Le Bien public* dans l'éditorial du 12 septembre 1935 ; elle y fait la connaissance de Raymond

7. Voir SAINTE-FOY, « Lettre de Québec. Le travail des "Dix" », *La Presse*, 1<sup>er</sup> février 1938, p. 6, et COL. ARTHUR, « Une histoire de "Dix" », *Le Progrès du Golfe*, 12 décembre 1941, p. 1. Sur les pseudonymes, voir FRANCIS-J. AUDET et GÉRARD MALCHELOSSE, *Pseudonymes canadiens*, préface de M. Ægidius Fauteux, Montréal. G. Ducharme, libraire-éditeur, 1936, et BERNARD VINET, *Pseudonymes québécois*, Québec, Éditions Garneau, 1974.

8. A. AYOTTE, « Les Dix [...] Entrevue de M. Victor Morin », *Le Devoir*, 27 juillet 1935, p. 2.

9. *Idem*.

10. Bella BEAULAC, « Le premier Cahier des Dix », *Le Bien public*, 10 décembre 1936, p. 5, 12.

Douville, codirecteur du journal, qui deviendra son mari en 1937 et rejoindra les Dix au Fauteuil n° 4 en 1948.

Les passionnés d'histoire se sont arraché le premier numéro, très vite épuisé. On en déplore d'ailleurs le faible tirage de 500 exemplaires ; même après plusieurs années, lorsque le tirage atteindra les 800 exemplaires, on trouvera la livraison insuffisante<sup>11</sup>. Les Dix sont surpris eux-mêmes de ce succès, comme en témoigne Ægidius Fauteux :

Avant même qu'il fût né, il avait déjà soulevé un vif intérêt. La preuve qu'il était attendu avec une réelle impatience est qu'en peu de jours, dans une province où le livre d'ordinaire se vend si peu, l'édition tout entière était enlevée. Avec la modestie qui les caractérise tous, vous n'en doutez pas, les Dix, un peu surpris, se sont d'abord demandé si ce succès inespéré, ce succès avant la lettre, ne devait pas être attribué principalement à la curiosité...<sup>12</sup>

La deuxième livraison est reçue aussi favorablement que la précédente alors que « la matière [est] encore plus abondante [avec une] grande variété dans le choix des sujets et la même exactitude consciencieuse<sup>13</sup> ». De courts textes anonymes annoncent la parution du deuxième volume dans *La Patrie* et dans *La Presse* ; peut-on supposer que le secrétaire perpétuel ou l'éditeur délégué se chargeait d'envoyer parfois un court texte descriptif aux journaux en espérant que l'on parlera d'eux ? Le mois suivant, c'en est fait. Deux journalistes écrivent sur le deuxième *Cahier* : Alfred Ayotte dans *Le Devoir* et Berthelot Brunet dans *Le Canada*. Ayotte simule un dialogue entre amis, l'un demandant à l'autre s'il a lu le deuxième *Cahier des Dix*. La réponse négative est alors prétexte à l'encourager à se le procurer à la Librairie du *Devoir*. Après cette introduction promotionnelle, chaque texte de cette édition est résumé puis Ayotte ajoute un bon mot à l'intention de Malchelosse

11. J.-P. BEAUSOLEIL, « *Les Cahiers des Dix* [13, 1948] », *Lectures*, 6, 5 (janvier 1950), p. 274.

12. Ægidius FAUTEUX, « Au Salon du livre, La "Société des Dix" et son troisième *Cahier* », *Le Devoir*, 29 novembre 1938, p. 6.

13. [ANONYME], « Le deuxième volume des *Cahiers des Dix* », *La Patrie*, 31 octobre 1937, p. 42.

afin de souligner la « lourde besogne » qu'il assume depuis les épreuves jusqu'à la production d'un index<sup>14</sup>.

La récurrence de l'ouvrage annuel crée une attente. Lorsque, exceptionnellement, le treizième numéro paraît avec deux mois de retard, le 19 février 1949, donc après Noël, la déception chez les abonnés et les lecteurs assidus est palpable<sup>15</sup>. Un encadré discret du journal invite le public à se procurer le dernier *Cahier* le plus rapidement possible en raison du tirage limité, au comptoir de la Librairie du *Devoir*, par la poste ou chez le Secrétaire de la Société lui-même.

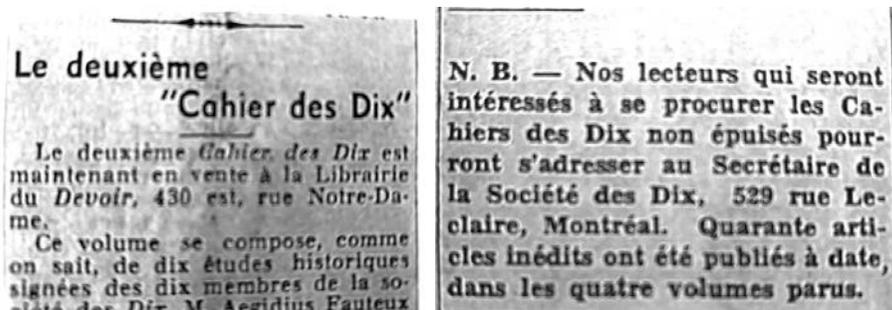


Figure 2a et 2b. Il était possible de s'abonner ou d'acheter *Les Cahiers des Dix* soit au comptoir de vente du journal *Le Devoir*, ou directement chez Gérard Malchelosse, le secrétaire perpétuel de la Société des Dix. Coupures de presse donnant les adresses où se procurer les *Cahiers*. À gauche, *La Presse*, 1<sup>er</sup> février 1937, adresse de la Librairie du *Devoir*. À droite, *Le Bien public*, 7 mars 1940, adresse du secrétaire perpétuel de la Société des Dix.

*Le Devoir* est le plus fidèle journal à annoncer la sortie des premiers *Cahiers* et à réserver de l'espace à la préface de l'éditeur délégué. En 1941, à la suite du décès d'Ægidius Fauteux, Olivier Maurault prend

14. A. AYOTTE, « En lisant le deuxième "Cahier des Dix" », *Le Devoir*, 8 novembre 1937, p. 6.
15. [ANONYME], « Treizième cahier d'études historiques lancé à Montréal », *Le Canada*, 26 février 1949, p. 5.

sa suite comme éditeur délégué et on peut le lire dans plusieurs journaux à partir du sixième *Cahier*.

À compter du quatrième *Cahier*, plusieurs textes paraissent aussi sous la plume du secrétaire, Gérard Malchelosse, sous ce nom ou sous le pseudonyme G. Doutremont. Il est très à l'aise de rapporter les propos d'un Raymond Douville et de référer à son mentor Benjamin Sulte<sup>16</sup>, tous deux de Trois-Rivières, sous la rubrique « La petite histoire » du journal trifluvien *Le Bien public* ainsi que dans *La Patrie*, au fil des « promenades » du dimanche<sup>17</sup>. En 1941, c'est lui qui présente le cinquième *Cahier* dans *Le Devoir*, sous le pseudonyme de Gérard Le Jeune, ce qui lui permet discrètement de référer à « [c]ette diligente et savante société d'historiens de chez nous<sup>18</sup> ». G. Doutremont écrit aussi dans *La Revue populaire* pour présenter ses collègues et leurs écrits.

Ainsi, le ton est donné. Les préfaces aux *Cahiers*, signées par Ægidius Fauteux puis par son successeur, font valoir l'apport des collaborateurs passionnés par la « littérature historique », telle que définie à l'époque, et laissent savoir au lectorat que leurs travaux procurent « de hautes jouissances intellectuelles », qu'ils souhaitent contagieuses<sup>19</sup>. Sous ses diverses signatures, le secrétaire perpétuel formule des appréciations des contributions collectives des Dix :

Cette diligente et savante société d'historiens de chez nous en est en effet à la publication de son cinquième *Cahier*. Celui-ci contient dix études inédites d'un intérêt varié, mais soutenu. Cette variété a des charmes.

- 
16. G. MALCHELOSSE, « La petite histoire. La décadence des seigneurs canadiens », *Le Bien public*, 16 mars 1939, p. 1, 16. Gérard Malchelosse portait une grande admiration à Benjamin Sulte et à son œuvre. Entre 1918 et 1934, il a publié 21 volumes de travaux inédits de Sulte sous le titre général de *Mélanges historiques*.
  17. G. DOUTREMONT [pseud. de G. MALCHELOSSE], « Leur VII<sup>e</sup> Cahier. Promenade dans les sentiers de notre histoire montréalaise en compagnie de dix historiens réputés », *La Patrie*, 3 janvier 1943, p. 50.
  18. Gérard LE JEUNE [pseud. de G. MALCHELOSSE], « Les Cahiers des "Dix". 5<sup>e</sup> série, 1940 », *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> février 1941, p. 8.
  19. Æ. FAUTEUX, « Au Salon du livre, La "Société des Dix" et son troisième *Cahier* », art. cit.

Le lecteur s'en rendra facilement compte en prenant contact avec ces pages vivantes qui nous font dans l'ensemble l'effet d'être une espèce d'encyclopédie d'histoire canadienne<sup>20</sup>.

Le journaliste Alfred Ayotte souligne la qualité constante de la publication annuelle, affirmant que chaque *Cahier* éclipse les autres<sup>21</sup>. Les articles sont bien écrits et souvent narratifs : « cela se récite très bien, ce qu'ils nous racontent se lit encore mieux<sup>22</sup>. » Selon Damase Potvin, dit Sainte-Foy, les textes « se lisent comme des romans d'aventures<sup>23</sup>. » Chaque commentaire en inspire un autre de même nature, car les « critiques » partagent avec les Dix l'esprit comme la lettre. Souventes fois, est relevée la grande qualité d'écriture et souligné de manière récurrente le mode séduisant du *Cahier* qui « se lit comme un passionnant récit à plusieurs facettes<sup>24</sup>. »

La présentation des *Cahiers*, notamment dans la publication médiatique des préfaces, n'exclut pas quelques critiques formulées très finement. Malgré les présentations enthousiastes et élogieuses, l'éditeur délégué Ægidius Fauteux semble inquiet : « Nos *Cahiers* constituent un genre tout à fait particulier et il ne faut pas l'oublier lorsqu'il s'agit de les juger<sup>25</sup>. » Pourquoi cette mise en garde, signe d'une inquiétude ? Avec prudence et modération, Olivier Maurault endosse le rôle de critique-diplomate. À propos du quatorzième cahier (1949), il écrit de ses confrères :

- 
20. G. LE JEUNE [pseud. de G. MALCHELOSSE], « Les Cahiers des "Dix". 5<sup>e</sup> série, 1940 », art. cit.
21. A. AYOTTE, « Les richesses du sixième "Cahier des Dix" », *Le Devoir*, 27 décembre 1941, p. 7.
22. Berthelot BRUNET, « La vie littéraire. Les décemvirs de Laurentie », *Le Canada*, 18 novembre 1937, p. 2.
23. Damase POTVIN, « Le 19<sup>e</sup> "Cahier des Dix" », *L'Action catholique*, 9 avril 1955, p. 4 ; [sous le pseudonyme] SAINTE-FOY, « Lettre de Québec. Publication unique », *La Presse*, 21 février 1955, p. 4.
24. [ANONYME], « Le v<sup>e</sup> Cahier des Dix. Une délicieuse promenade dans les sentiers de notre histoire en compagnie d'auteurs diserts », *La Patrie*, 29 décembre 1940, p. 42.
25. Æ. FAUTEUX, « Le troisième "Cahier des Dix" [préface] », *Le Devoir*, 26 novembre 1938, p. 4.

Ils n'ont pas la prétention de croire que tous leurs cahiers aient une égale valeur, et ils ne pensent pas, individuellement, que chacun de leurs écrits suive une courbe ascendante. Heureux cette année dans leur inspiration et dans leur style, ils le seront moins l'an prochain, ou vice versa...

En tout cas, c'est dans cet esprit de détachement et de modestie qu'ils vous présenteront bientôt leur *xiv<sup>e</sup> Cahier*, confiants que si tout ne vous y paraît pas transcendant, assez de choses cependant sauront retenir votre intérêt pour que vous ne perdiez pas votre temps à les lire<sup>26</sup>.

Dans ses préfaces des *Cahiers*, M<sup>sr</sup> Maurault, expose non seulement une vision d'ensemble des travaux des Dix, mais « [il] facilite le jeu de la critique, en établit les positions<sup>27</sup>. » Il est reconnu pour sa modération et sa façon élégante d'agir en juge et partie ; comme quoi, cet éditeur délégué donne la note en sus du ton.

Les Dix font régulièrement valoir « les richesses » de leurs apports<sup>28</sup> que d'autres proclament aussi avec insistance, telle Marie-Claire Daveluy qui publie avec conviction un commentaire sur chaque *Cahier des Dix* dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française (RHAF)* dès sa fondation en 1947 et jusqu'en 1955. Elle est d'ailleurs invitée à prononcer un discours lors du lancement du treizième *Cahier* le 19 février 1949 au domicile de Gérard Malchelosse. À cette occasion, Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire adjointe à la Bibliothèque de Montréal (1920-1944), qui a eu comme directeurs successifs Ægidius Fauteux et Léo-Paul Desrosiers — deux membres des Dix — et qui a aussi été la première femme membre de la Société historique de Montréal, se présente comme une fidèle amie et lectrice des Dix. Les textes élaborés et les bienveillantes critiques qu'elle publie dans la *RHAF* sont l'occasion de louer la constance au travail de ces érudits et de livrer quelques messages. En 1947, elle écrit que l'histoire doit demeurer « une science vivante, en mouvement,

26. Olivier MAURULT, « M<sup>sr</sup> Maurault nous parle du prochain "Cahier des Dix" », *Le Devoir*, 3 décembre 1949, p. 9, 12.

27. Marie-Claire DAVELUY, « *Les Cahiers des Dix*. Numéro 15 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4, 4 (mars 1951), p. 577.

28. G. DOUTREMONT [pseud. de G. MALCHELOSSE], « Les richesses d'un livre d'histoire », *La Patrie*, 19 mars 1944, p. 51-52, 75.

et un effort de vulgarisation, susceptible de la faire aimer de tous. *Les Cahiers des Dix*, dans leur ensemble, répondent à ces exigences intellectuelles de notre temps<sup>29</sup>. » Pour elle, « la combinaison critique des documents d'archives et des récits de chroniqueurs » caractérise l'approche historique des Dix<sup>30</sup>.

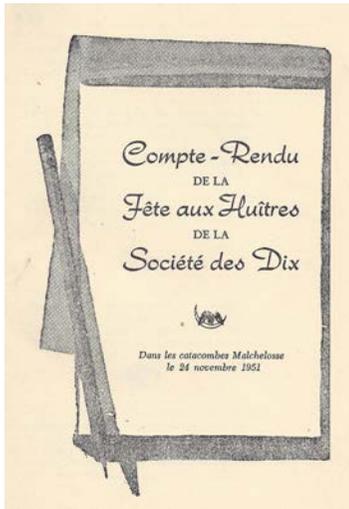
La résidence des Malchelosse est accueillante et apparaît comme un point d'ancrage des Dix, où l'on discute lors des nombreuses rencontres conviviales ; cette maison devient un lieu de réunion agréable, où les Dix dégustent les mets préparés avec recherche et soin par les filles aînées, Lucille et Pauline, où Monseigneur Maurault, souvent le premier arrivé, et tout en fumant des cigares, lit son bréviaire dans « l'étude » de Gérard, où les Dix montent après le repas pour échanger sur les sujets qui les occupent<sup>31</sup>. Au fil de ces rencontres hors du commun, les enfants Malchelosse se découvrent des intérêts et bénéficient de l'émulation engendrée par ces fréquentations stimulantes. Les activités de certains suscitent un intérêt particulier comme celles de Jacques Rousseau et de ses travaux sur le terrain ; au contact de ces gens de lettres et de culture, diverses professions inspirantes se révèlent. Ces soirées donnent l'occasion de faire valoir ses talents ainsi que ceux de ses enfants, grâce à la musique toujours conviée ; Gérard Malchelosse est la cheville ouvrière et l'animateur du groupe. Imaginons les Dix discutant dans le bureau du maître des lieux, l'étude, après un repas exquis qui les mettaient en verve. C'est dans une telle atmosphère que sont préparés les *Cahiers*. Jusqu'à la fin de sa vie, le secrétaire perpétuel se sentira responsable. « M. Malchelosse est vraiment l'âme du mouvement », affirme Maurice Huot en 1960<sup>32</sup>.

29. M.-C. DAVELUY, « *Les Cahiers des Dix*. Numéro 11 [...] », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1, 3 (décembre 1947), p. 439. Elle souligne.

30. M.-C. DAVELUY, « *Les Cahiers des Dix*, n° 14 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4, 1 (juin 1950), p. 121.

31. Les renseignements sur la vie privée de la famille Malchelosse et les Dix ont été recueillis lors de la rencontre avec la famille évoquée précédemment.

32. Maurice HUOT, « Réflexions. Un jubilé d'argent », *Le Bien public*, 23 juin 1960, p. 1.



MGR OLIVIER MAURAUULT (1896-1968)

Photo prise à l'issue d'un dîner moment des Dix, alors que Mgr Maurault savourait à sa façon traditionnelle le traditionnel cigare que lui apportait notre collègue Raymond Douville à chaque réunion.

Figure 3 a, b. Souper aux huîtres chez les Malchelosse et M<sup>gr</sup> Maurault fumant sa pipe. Fonds Société des Dix.

## Érudits patients au travail : révéler la vérité, que la vérité

« Les Dix ne sont pas de simples dilettantes<sup>33</sup>. » Ils s'appliquent à réaliser des études détaillées, à faire découvrir des documents qui recèlent des « faits ». Ils sont beaucoup dans le détail, croyant que l'histoire se découvre petit fait par petit fait. Ils sont friands de récits ancrés dans un territoire, souhaitant susciter un sentiment d'appartenance chez le public lecteur afin que celui-ci soit mieux instruit de son passé et fier de son histoire nationale.

L'érudition est, pour les Dix comme pour bien d'autres à l'époque, une valeur, une exigence de compétence. Il faut se rappeler que le cheminement qu'ils empruntent et leur manière de travailler s'inscrivent

33. Æ. FAUTEUX, « Au Salon du livre, La "Société des Dix" et son troisième Cahier », art. cit.

dans l'élaboration de « l'historiographie canadienne-française<sup>34</sup> ». Ils sont entièrement engagés dans leur travail-mission qui est pour eux le défrichage de sources ignorées et peu exploitées. Pour eux, il y a tellement à faire qu'ils « demeurent allègres à la tâche, habiles à dénicher puis à dépouiller les vieux papiers, y relevant de petits faits ignorés, des personnages inconnus ou méconnus, des événements qui en éclairent d'autres [...] de façon descriptive et explicative<sup>35</sup>. » C'est ainsi qu'ils comprennent le « dur métier d'érudit<sup>36</sup> » selon l'expression de Marie-Claire Daveluy, qui avait conclu son discours lors du lancement du treizième *Cahier* en affirmant que « [l]es *Dix* constituent de plus en plus un groupe homogène en histoire, un corps d'érudits qui nous offre chaque année des études d'ensemble et de détails très poussés<sup>37</sup>. »

Les Dix placent leur idéal très haut : « La vérité, toute la vérité, rien que la vérité » ; ils veulent rétablir les faits en étant « les serviteurs de la vérité<sup>38</sup> ». Rien de plus satisfaisant pour eux que de « rétablir les faits<sup>39</sup> » et « met[tre] fin à une légende injurieuse<sup>40</sup> » comme s'y est appliqué Gérard Malchelosse dans le neuvième *Cahier* à propos des faux sauniers. Tous ne sont pas toujours d'accord avec ces apports rectificatifs comme ce fut le cas lors de la parution de l'article de Malchelosse sur les coureurs de bois dans le sixième *Cahier*, mais la sincérité qui caractérise les Dix leur accorde la confiance de la critique et du public. Selon Damase Potvin, Les « études [sont] sérieuses, fouillées, scrupuleusement authentiques, des études neuves, puisées aux sources qui nous font pénétrer avec assurance aussi à bien dans la petite histoire

34. Voir A. FORTIN, « La Société des Dix, sa genèse et les débats sur l'histoire », art. cit., *supra*.

35. M.-C. DAVELUY, « *Les Cahiers des Dix*. Numéro 11 », art. cit., p. 426, 427.

36. [ANONYME], « Treizième cahier d'études historiques lancé à Montréal », art. cit.

37. M.-C. DAVELUY, « *Les Cahiers des Dix*. Numéro 13 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3, 3 (décembre 1949), p. 461.

38. [ANONYME], « Études historiques », *La Presse*, 6 novembre 1937, p. 22.

39. *Ibid.*

40. [ANONYME], « À la Société historique. M. Malchelosse met fin à une légende injurieuse », *La Patrie*, 30 novembre 1944, p. 6.

que dans la grande<sup>41</sup>. » Les Dix ont leurs admirateurs qui les soutiennent à l'occasion de la publication de chaque nouveau *Cahier*. Ils se disent « impressionnés » par la qualité des articles des Dix et par la somme de travail qu'ils nécessitent.

Les Dix perçoivent leur rôle social en tant que nationalistes, porteurs d'une double responsabilité : ratisser les fonds documentaires pour ceux qui n'y ont pas accès et faire connaître notre histoire sur la base de faits rapportés, donc véridiques. Ce sont de « laborieux compatriotes<sup>42</sup> » : leur posture d'érudits ainsi que leurs objectifs d'éducation à l'histoire nationale en font des bâtisseurs qui préparent le travail de ceux qui vont suivre. Ils souhaitent que leurs « travaux de détails et de patientes recherches [constituent] de solides points d'appui pour ceux qui écriront les vastes synthèses de la grande histoire canadienne<sup>43</sup>. » Dans un article qu'il publie en 1990 dans les *Cahiers*, Roger Le Moine rapproche la démarche scientifique d'Édouard-Zotique Massicotte de celle de Pierre-Georges Roy, qui est d'analyser dans un premier temps le contenu des documents par une lecture attentive, de les comparer ensuite afin d'établir des rapprochements entre eux, de déduire pour en arriver « à recréer un épisode du passé. La documentation le guide et l'oblige<sup>44</sup>. » Cette façon de travailler n'a rien de vraiment original pour les historiens, rompus qu'ils sont à la critique interne et externe des sources. Toutefois, la particularité des Dix, pour la plupart, est de tenir au détail plutôt que de viser la synthèse. À leurs yeux, leur devoir consiste à faire émerger les faits des documents qu'ils ont le privilège de consulter en initiateurs ; leur travail demeure exploratoire. Qui pourrait mieux le faire qu'eux-mêmes, plongés dans les fonds qu'ils ont à classer, à compléter, à conserver ? Leur œuvre peut être qualifiée de pionnière.

41. D. POTVIN, « Le 19<sup>e</sup> "Cahier des Dix" », art. cit.

42. [ANONYME], « Les Cahiers des Dix. Documents pour l'histoire », *La Patrie*, 24 décembre 1939, p. 48.

43. Reine MALOUIN, « *Les Cahiers des Dix* », *Lectures*, 7, 3 (novembre 1950), p. 152.

44. *Les Cahiers des Dix*, 51 [60 ans] (1996), p. 89. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées dans le texte, entre parenthèses, par le rappel du numéro du *Cahier*, soit 51, suivi de l'auteur du texte référé et de la page.

Les 60 ans des *Cahiers des Dix* ont été l'occasion d'une publication spéciale en 1996 (n° 51), consacrée à la présentation des occupants de chacun des fauteuils depuis la fondation de la Société. Durant la première période des Dix, soit celle que nous couvrons jusqu'en 1960, ces auteurs sont assez versatiles, curieux, avides de découvertes à partager ; ils se « promènent » en invitant leurs lecteurs et lectrices à les suivre. Chacun des Dix développe ainsi son propre créneau, raffine ses explications ; certains affichent même une forme de spécialité.

## À chacun son puits de connaissances

Le journaliste Oswald Mayrand regroupe les textes du quinzième numéro des *Cahiers* en catégories de sujets : « biographies, institutions et histoire générale [...] une première moitié roule autour de personnages individuels ou de séries de personnages, et l'autre moitié autour de quelque événement, de phénomène ou quelque institution de vaste portée<sup>45</sup> ». Damase Potvin en rajoute en parlant « des récits passionnants, des biographies variées, des monographies d'institution de tout genre, politiques, religieuses, sociales, mœurs, folklore, etc.<sup>46</sup> » Léon Trépanier, qui occupe le Fauteuil n° 10 à la suite de Maréchal Nantel de 1954 à 1969, mais qui, comme journaliste notamment, s'est intéressé aux Dix bien avant son entrée dans la Société, soutient qu'

il y a des spécialités à l'histoire comme en médecine. Quelques-uns nous imposent de grandes analyses sur des faits du passé, d'autres préfèrent explorer, exhumer de notre patrimoine historique, de menus faits qu'encadrent des figures légendaires, ou nous reporter à des événements sur lesquels ils nous fournissent de l'inédit<sup>47</sup>.

45. [OSWALD MAYRAND], « L'Académie des Dix », *La Patrie*, 25 janvier 1951, p. 8.

46. D. POTVIN, « Depuis 24 ans, paraissent à Québec, les "Cahiers des Dix" », *La Presse*, 20 juin 1960, p. 12.

47. LÉON TRÉPANIÉRIER, « Les Cahiers des Dix », *La Patrie*, 4 avril 1954, p. 66.

Le fait français en Amérique du Nord les intéresse tous, soit du point de vue d'une histoire locale ou régionale, de personnages marquants, ignorés ou méconnus, des Premières Nations, en matière d'éducation, de droit, même d'environnement, terme actuel qui inclut le naturalisme de Rousseau, par exemple. La liberté est fondamentale pour les Dix. Suivre le fil des sujets qui se dégagent des documents inédits, découverts lors de dépouillements patients, semble être leur moteur.

Pour certains, le fil est continu, par exemple pour Édouard-Zotique Massicotte sur Montréal. Sa fonction de directeur des archives judiciaires de Montréal dispose « le vieux savant » comme le désigne Luc Lacourcière<sup>48</sup> à s'y consacrer. Sur les douze textes que Massicotte publie dans les *Cahiers des Dix*, huit titres incluent « Montréal » et deux la désignation de lieux précis dans cette même ville, soit Notre-Dame-des-Neiges et le parc Sohmer. Deux textes seulement n'annoncent rien de particulier. Ses textes intitulés « Au hasard des recherches » (6, 1941<sup>49</sup>) et « Contribution à la petite histoire » (9, 1944) ne traitent pourtant pas moins de divers sujets à teneur montréalaise. Il devient en cela parmi les plus « spécialisés » des Dix. Son successeur au Fauteuil n° 4, Raymond Douville, qui a écrit sur les Dix avant d'en faire partie en 1948, notamment dans le journal mauricien *Le Bien public*, privilégie Trois-Rivières comme terrain à exploiter. Outre trois nécrologies, celle de Gérard Malchelosse, Robert-Lionel Séguin<sup>50</sup> et de Sylvio Leblond, Raymond Douville signe près de vingt articles sur divers personnages ; ses autres textes traitent de sujets assez variés qui vont des barbiers-chirurgiens (15, 1950) à l'instruction primaire (34, 1969), en passant par « [l']apport de l'Auvergne et du Massif central dans le peuplement de la Nouvelle-France. » (33, 1962) Il est aussi l'un de ceux qui écrivent sur les Dix pour souligner les quarante ans de la Société (1975), son demi-siècle (1990) et son

48. LUC LACOURCIÈRE, « E.-Z. Massicotte. Son œuvre folklorique », *Archives de folklore*, vol. 3, Montréal, Fides, 1948, p. 7.

49. Le premier chiffre indique le numéro du Cahier.

50. Celle-ci en collaboration avec Jean-Claude DUPONT.

histoire (52, 1997-1998). Douville est un adepte de l'histoire locale et régionale ; il fut d'ailleurs secrétaire puis président de la Société d'histoire de Trois-Rivières (1955-1959). Roger Le Moine a écrit à son propos que « [d]e ses documents d'archives, Douville, ainsi que Massicotte l'avait fait, tire de quoi rédiger des monographies de seigneuries, évoquer des carrières d'individus, recréer des événements et faire revivre des institutions. » (51, 104)

Le premier éditeur délégué des *Cahiers*, Ægidius Fauteux, mène une carrière d'archiviste et de bibliothécaire après une première carrière de journaliste. Avocat de formation, il se fait connaître par ses écrits politiques puis devient directeur de la nouvelle Bibliothèque Saint-Sulpice et, après sa fermeture, conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, où il travaille jusqu'à sa mort. Pendant les quelques années où il a été membre des Dix, il a consacré cinq des huit textes qu'il a publiés dans les *Cahiers* à des personnages — dont M. de Tracy, Chevalier dit Beauchêne et Montcalm —, publiés respectivement dans les trois premiers numéros, puis à Louis-Léonard Aumasson de Courville (c. 1722-1781), un notaire et écrivain d'origine champenoise ayant vécu en Acadie française et dans la vallée du Saint-Laurent ; enfin à Antoine-Aimé Dorion, à titre posthume. Dans le quatrième *Cahier* (1939), Fauteux propose par ailleurs le texte « La dette de l'Amérique envers la Nouvelle-France ». Parmi ses autres articles, deux sont posthumes : « Trois siècles de missions canadiennes » (6, 1941) et « Les débuts de l'imprimerie au Canada » (16, 1951). Dans sa première préface (6, 1941), Olivier Maurault écrit que « nous avons le sentiment de répondre à un désir secret de l'auteur : celui de dire adieu à ses lecteurs par un texte où ses convictions religieuses, l'amour de son pays, son admiration pour la France, son goût de l'héroïsme et du dévouement s'exprimeraient à la fois<sup>51</sup>. » Il est « parmi les historiens érudits celui qui a le moins publié, mais il distribue, tel un mécène, des informations précieuses à ceux qui prennent la peine

51. O. MAURULT, « Sixième volume d'une œuvre d'érudits. *Les Cahiers des Dix* », *La Patrie*, 7 décembre 1941, p. 76.

de lui en demander<sup>52</sup>. » Il a néanmoins laissé un héritage des plus féconds spécialement dans le domaine du livre, à ce qui est aujourd'hui la Bibliothèque nationale du Québec, notamment la « collection Saint-Sulpice », et sa bibliothèque personnelle, qui comptait 10 000 documents, a été acquise par la ville de Montréal. D'un profil apparenté à son prédécesseur par sa formation de juriste et de journaliste et par sa carrière de bibliothécaire, Léo-Paul Desrosiers siège au Fauteuil n° 3 à partir de 1941. Romancier, fonctionnaire, journaliste parlementaire (51, 64-65), il écrit 25 textes dans les *Cahiers* (1942-1966) et couvre une variété de sujets, notamment huit en lien avec les Premières Nations, sept sur des personnages, trois sur Montréal.

Pierre-Georges Roy, « le grand intendant du patrimoine culturel de son époque », comme l'a qualifié l'ethnologue Jean Simard (51, 135), est aux premières loges de la documentation. Il est le directeur des archives provinciales à Québec et son travail suscite une série d'articles intitulée « Archives de la province de Québec », archives qu'il exploite assidûment dans les 18 textes (17 sujets puisque l'écrit sur Robineau est en deux parties) qu'il écrit pour *Les Cahiers des Dix*, et en particulier onze articles en lien avec des personnages ou des familles. Pierre-Georges Roy est l'un de ceux qui incarnent ce qu'on appelle les « petites choses » de l'histoire. Il se sait au service des chercheurs, « portier des historiens » (51, 140), sorte de déblayeur préalable à une science historique de synthèse. Dédié entièrement à son travail sept jours sur sept, il initie ses enfants aux tâches de copie, de relecture et de vérification de textes. Son fils Antoine lui succède d'ailleurs au Fauteuil n° 7.

Montarville Boucher de la Bruère, diplômé de droit, commence sa carrière comme rédacteur au *Courrier de Saint-Hyacinthe* à la suite de son père. À Montréal, il est journaliste à *La Presse*, *La Minerve*, *La Patrie* et chef des nouvelles au journal *Le Devoir* puis archiviste aux Archives publiques du Canada. En possession de documents familiaux transmis de génération en génération, il consacre quatre de ses cinq textes aux

52. B. BEULAC, « Le premier Cahier des Dix », art. cit., p. 5.

Boucher et à Trois-Rivières. Sa dernière contribution aux *Cahiers* (1940) porte sur Papineau (51, 186-188). Ce Fauteuil n° 10 a été occupé ensuite par Maréchal Nantel, un juriste qui a consacré tous ses textes à des questions de droit (de 6, 1941 à 15, 1950), à l'exception de son article sur Ægidius Fauteux (16, 1951) et celui qui est intitulé « En marge d'un centenaire » (17, 1952). Son successeur, Léon Trépanier, journaliste qui s'est frotté à la politique municipale, livre dans les *Cahiers* cinq textes sur des maires de Montréal (20-24, 1955-1959) et deux aux hôtels de ville respectivement de Montréal et de Québec (25-26, 1960-1961).

Deux membres de la première heure offrent un profil autre que celui de leurs confrères journalistes, archivistes, bibliothécaires ou gens de lettres. Francis J. Audet, au Fauteuil n° 5, est issu de la filière des études commerciales. Il poursuit néanmoins des études classiques et de droit tout en travaillant au Secrétariat d'État d'Ottawa (Galarneau, 51, p. 116). Durant les huit années qu'il participe à la Société des Dix, il écrit surtout sur des personnages, entre autres, Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal (1, 1936), Charles-Clément Sabrevois de Bleury (5, 1940) ou Pierre-Édouard Leclerc (8, 1943). Son texte sur Samuel Holland est publié l'année suivante à titre posthume et celui sur les lieutenants-gouverneurs, écrit en collaboration avec Olivier Maurault et Gérard Malchelosse, quatre ans plus tard (27, 1962). Son successeur, Jean Bruchési, se spécialise aussi dans les biographies (douze textes sur seize). Quant à Aristide Beaugrand-Champagne, il se présentait comme « archéologue au sens large et selon un ancien du terme, c'est-à-dire celui qui n'est cantonné dans aucune discipline. » (Vachon, 51, p. 173) Architecte de profession<sup>53</sup>, il partage la connaissance du territoire montréalais avec Édouard-Zotique Massicotte (Vachon, 51, p. 176), mais surtout il s'intéresse aux Premières Nations. Sur les quinze textes qu'il a écrits dans les *Cahiers*, seulement trois ne portent pas directement sur elles. Son successeur au Fauteuil n° 9, Jacques Rousseau a prolongé cet intérêt en l'élargissant à la forêt, mais surtout à l'étude du Nord. Diplômé

53. Il a notamment dessiné les plans du Chalet de la Montagne au sommet du Mont-Royal, à Montréal, et de la cathédrale d'Amos, en Abitibi.

de l'Institut botanique fondé par Marie-Victorin, il travaille au Jardin botanique de Montréal avant d'en devenir le directeur. Rousseau est un chercheur de terrain, ce qui transparaît dans ses écrits sur la forêt, les premiers peuples, la gastronomie, la langue. Il se révèle ainsi anthropologue, ethnographe, naturaliste, philologue (Vachon, 51, p. 179-184).

Deux ecclésiastiques font partie des premiers Dix : Olivier Maurault et Albert Tessier. Les deux ont été promus prélats diocésains et les deux évoluent dans le monde de l'éducation. Le premier devient recteur de l'Université de Montréal (1934-1955). De la première cohorte des Dix, il occupe le Fauteuil n° 6 pendant 31 ans. Dans le rôle d'éditeur délégué après le décès d'Ægidius Fauteux, il présente les numéros des *Cahiers* dans les journaux, comme l'avait fait son prédécesseur. Pierre Savard lui attribue « un caractère multiforme » (Savard, 51, p. 129). Durant ses 31 ans dans la Société, il a produit 38 textes, dont sept nécrologies. Neuf de ces textes sont relatifs à des personnages, cinq à l'éducation dont deux sur l'Université de Montréal, son port d'attache. Les autres articles naviguent sur « Les fleuves du Canada » (21, 1956), ou en histoire locale. Dans le onzième *Cahier* (1946), il livre sous le titre « Question de mesure » une « appréciation critique » de l'article d'un professeur de l'Université McGill sur la fondation de Montréal et l'action de la Compagnie du Saint-Sacrement ; sa critique retient particulièrement l'attention, notamment celle de Marie-Claire Daveluy, qui considère que « [l]'esprit mesuré de M<sup>gr</sup> Maurault se meut avec aisance dans cette ambiance austère [...]. L'impartialité de l'historien, la maîtrise des sources, anciennes, modernes et toutes récentes, semblent le fait du prélat beaucoup plus que du professeur<sup>54</sup>. » Pour sa part, Albert Tessier, partage avec Gérard Malchelosse, de seulement un an son cadet, un intérêt particulier pour Trois-Rivières et sa région d'origine bien nommée

---

54. M.-C. DAVELUY, « *Les Cahiers des Dix*. Numéro 11 », art. cit.

la Mauricie<sup>55</sup>. Sur 26 articles, onze se rapportent à Trois-Rivières et sept sont consacrés à des personnages. Il affectionne le régionalisme et admire la vie paysanne. Lui aussi vénère le fleuve, « [I]a magie du fleuve » (Oury, 51, p. 156). Malgré les reproches reçus sur sa perception du rôle des femmes, Albert Tessier veut changer l'atmosphère des écoles pour la rendre « plus respirable » (Oury, 51, p. 162) tout en développant « une culture spécifiquement féminine [...] pour diplômer des “femmes dépareillées” », objectif qui se veut louable, mais qui s'inscrit néanmoins dans le contexte sociopolitique d'une époque traditionaliste.

Les occupants des deux premiers fauteuils, le secrétaire perpétuel Gérard Malchelosse au n° 1 et Victor Morin au n° 2, jouent un rôle majeur dans la Société naissante et les *Cahiers* qu'ils font connaître. Morin a beaucoup contextualisé la création de la Société des Dix, son apparentement avec celles qui l'ont inspirée, son accointance avec celles intéressées par l'histoire, son originalité au Canada français. Il a maintes fois précisé sa mission, rappelé l'esprit de ce regroupement particulier et le plaisir qu'éprouvent les membres dans la recherche et les agapes. Notaire de profession, homme cultivé, gastronome et mélomane (Campeau, 51, p. 45), il écrit des séries d'articles, tels « Les fastes de Montréal » (9-12, 1944-1947), les « Clubs et sociétés notoires d'autrefois » (13-16, 1948-1951) et tient des « propos de bibliophile » (18-21, 1953-1956). Il s'intéresse aux orgues Casavant (5, 1940) comme à la numismatique (17, 1952) ou à « L'évolution de la médecine au Canada français » (25, 1960). Son successeur, Louis-Philippe Audet, nommé au Fauteuil n° 2 en 1959, soit à la fin de la période que nous étudions, est enseignant. Ses premiers articles portent sur « La querelle de l'instruction obligatoire » (24, 1959) et « La surintendance de l'éducation et la loi scolaire de 1841 » (25, 1960).

55. Il serait le premier à l'avoir nommée ainsi en 1933 selon Guy-Marie OURY, « Le huitième Fauteuil. Albert Tessier (1894-1976) », *Les Cahiers des Dix*, 61 (1996), p. 155. Pour plus de renseignements sur Albert Tessier, voir Jocelyne MATHIEU, « De fraternelles agapes, Tavibois et quelques autres rendez-vous des Dix (1965-1967) », *Les Cahiers des Dix*, 62 (2008), p. 233-249 ; Denis HARDY, *Tavibois 1951-2009, l'héritage d'Albert Tessier aux Filles de Jésus*, Québec, Septentrion, 2010, 247 p.

Le secrétaire perpétuel, Gérard Malchelosse, qui siège au Fauteuil n° 1, honneur qui lui revient comme initiateur de la Société, embrasse large, nourri par sa curiosité, son énergie et son engagement. En 28 ans (1936-1962), il offre une production très variée et se révèle l'un des plus polyvalents des Dix. Il faut aussi souligner l'index dont il se charge à chaque numéro et dont l'utilité est rappelée très souvent dans les comptes rendus. L'accent qu'il a parfois mis sur la région de Trois-Rivières le lie à son mentor Benjamin Sulte et il partage cet intérêt avec Albert Tessier, Trifluvien d'origine, Montarville Boucher de la Bruère, descendant de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières et seigneur de Boucherville, ainsi que Raymond Douville. Il est passionné de généalogie, laquelle occupe une part importante de ses travaux. Autant de sujets que l'Acadie (5, 1940 ; 19, 1954), les régiments suisses (2, 1937), les Juifs (4, 1939), les coureurs de bois (6, 1941), des seigneurs, gouverneurs, archevêques, des personnages comme Perrot, neveu de Talon (7, 1942), ou Pierre de Sales Laterrière (25, 1960), l'immigration des filles en Nouvelle-France (15, 1950) ou encore une rivière, la Richelieu (20, 1955). Il a aussi rédigé trois nécrologies, celles de Léo-Paul Desrosiers, de Léon Trépanier (32, 1967) et de M<sup>sr</sup> Olivier Maurault (33, 1968). Gérard Malchelosse occupe le Fauteuil n° 1 jusqu'à sa mort, en 1969.

La diversité de contenu des *Cahiers des Dix* a été maintes fois soulignée :

Une des belles qualités de l'Académie des Dix tient à la variété des champs historiques retenus par ses différents membres au cours de ses soixante années d'existence. La littérature, le folklore, les us et coutumes, l'ethnologie, la culture, les idées, la médecine et le droit sont autant de lieux disciplinaires, avec d'autres, choisis par les représentants de la confrérie savante<sup>56</sup>.

On le répète de bien des façons :

---

56. Michel LESSARD, « Le dixième fauteuil [...] Maréchal Nantel », *Les Cahiers des Dix*, 51 (1996), p. 189.

Depuis plus de seize ans, un groupe d'historiens, dans la sérénité et le silence, dépouillent les vieux manuscrits, accumulent les renseignements les plus divers et publient des études nombreuses et variées sur des sujets divers qui vont de la biographie à l'histoire générale, du portrait historique à l'analyse des institutions canadiennes<sup>57</sup>.

Pierre Lombard, pseudonyme de Pierre-Paul-Turgeon, dira pour sa part qu'« on y passe de l'histoire proprement dite du Canada [...] à l'ethnologie et à la sociologie [...] de la monographie [...] à la synthèse [...] du journalisme à la biographie qui est en même temps de la critique littéraire ou politique [...] »<sup>58</sup>. » Il y a donc consensus sur l'étendue des propos, des sources, des domaines et sur la richesse des pistes ouvertes dans les *Cahiers*, décrits somme « [u]ne espèce d'encyclopédie d'histoire canadienne<sup>59</sup> », « une véritable encyclopédie historique canadienne, quoi ! Une mine<sup>60</sup> ! »

Pourtant, la réception des *Cahiers des Dix* n'a pas toujours soulevé que des éloges. En 1940, un jeune journaliste pamphlétaire, Jean-Pierre Bonneville (né en 1920) se fait les dents en s'attaquant aux Dix et à leurs *Cahiers*, qualifiant les sociétaires de « vieillards [qui] ont la caboche fêlée<sup>61</sup>. » L'auteur annonçait de futures critiques implacables, mais sa diatribe n'eut pas de suite.

57. Daniel GREYSOLON DU L'HUT, « L'information littéraire », *L'Événement*, 30 avril 1952, p. 14.

58. Pierre LOMBARD [pseud. de Pierre-Paul TURGEON], « Les Cahiers des Dix (1) », *L'Action catholique*, 2 juillet 1960, p. 4. Les propos de Maurault sont tirés de sa préface au vingt-cinquième numéro.

59. G. LE JEUNE [pseud. de G. MALCHELOSSE], « Les Cahiers des "Dix" . 5<sup>e</sup> série, 1940 », art. cit.

60. SAINTE-FOY [pseud. de D. POTVIN], « Lettre de Québec. Les Dix », *La Presse*, 31 juillet 1959, p. 5.

61. Jean-Pierre BONNEVILLE, « La petite histoire, nos "savants historiens" et les *Cahiers des Dix* », *Les pamphlets des pamphlets*, 1, 1 (mai 1940), p. 9.

**Tableau 1 : Les membres de la Société des Dix élus de 1935 à 1959**

Fauteuil	Nom	Âge à l'élection	Années actives	Champ professionnel	Élu à la Société royale du Canada
1	G. Malchelosse	39 ans	1935-1969	Bibliothécaire et libraire	
2	Victor Morin	70 ans	1935-1959	Notaire et bibliophile	1916 Prés. 1938-39
	Louis-Philippe Audet	56 ans	1959-1973	Professeur et administrateur scolaire	1956 Prés. 1966-67
3	Ægidius Fauteux	59 ans	1935-1941	Archiviste et bibliothécaire	1918
	L.-P. Desrosiers	45 ans	1941-1967	Écrivain et bibliothécaire	1942
4	É.-Z. Massicotte	68 ans	1935-1947	Avocat et folkloriste	1920
	R. Douville	43 ans	1948-1988	Journaliste et éditeur	1957
5	Francis-J. Audet	68 ans	1935-1943	Archiviste fédéral	1923
	Jean Bruchési	42 ans	1943-1963	Professeur et haut fonctionnaire	1940 Prés. 1953-54
6	Olivier Maurault	49 ans	1935-1966	Prêtre et administrateur universitaire	1942 Prés. 1943-44
7	P.-G. Roy	65 ans	1935-1953	Archiviste provincial	1910
	Antoine Roy	48 ans	1953-1963	Archiviste provincial	1948
8	Albert Tessier	40 ans	1935-1962	Prêtre et professeur de collège	1945
9	A. Beaugrand-Champagne	57 ans	1935-1950	Professeur d'architecture et amérindianiste,	1924
	Jacques Rousseau	46 ans	1951-1970	Naturaliste et anthropologue	
10	B. de la Bruère	68ans	1935-1940	Journaliste,	
	Maréchal Nantel	50 ans	1940-1954	archiviste fédéral Avocat, juge,	
	Léon Trépanier	73 ans	1954-1969	bibliothécaire Journaliste	
	Total 18 membres	Moyenne 55 ans	Moyenne 19 ans		78 % sur 18 membres

Les Dix ont plusieurs cordes à leur arc de par leur formation et leur expérience professionnelle comme le montre le tableau 1. La liberté d'écriture et le choix des sujets traités fondent leur collaboration :

Comme il s'agit d'un ouvrage de collaboration, on ne doit pas s'attendre à y trouver de l'homogénéité; chaque auteur conserve sa propre origi-

nalité et sa façon particulière d’aborder les questions. Les uns sont davantage attirés par les petits détails et se soucient peu de présenter leurs trouvailles sous une forme très recherchée. Les autres, écrivains de métier, s’emploient à brosser une vaste synthèse. Cette variété ajoute à l’intérêt du volume<sup>62</sup>.

Collaboration ou solidarité ? Collaboration ou complémentarité ? Ces questions se posent, d’autant qu’il semble bien que la liberté exercée par chacun n’empêche pas certains « empiètements » — ou recoupements — comme Olivier Maurault le mentionne lui-même dans sa présentation du septième *Cahier* pour souligner le tricentenaire de Montréal<sup>63</sup>. Quant à l’inédit absolu, il a toujours été respecté. Un seul imbroglio surgit en 1952, lorsque pour rendre hommage au premier éditeur délégué Ægidius Fauteux, décédé dix ans auparavant, les Dix publient un de ses textes manuscrits « Les débuts de l’imprimerie au Canada ». Donatien Frémont en conteste le statut d’inédit, le texte étant soi-disant précédemment paru dans un album-souvenir de la Fédération des métiers de l’imprimerie au Canada en 1940<sup>64</sup>. Marie-Claire Daveluy apporte les précisions suivantes après avoir mentionné l’existence d’une première version en anglais :

M. Fauteux, en 1940, reprenait, en langue française, son *Histoire de l’imprimerie au Canada*. Il en autorisait l’impression dans l’*Album-Souvenir* de la Fédération catholique des métiers de l’imprimerie au Canada. [...] Cette publication de circonstance, aujourd’hui épuisée, ce que n’ignore point la Société des Dix, justifie, celle-ci, de nous présenter la version de 1933 de leur collègue<sup>65</sup>.

La vérité avait vaincu !

- 
62. Roger DUHAMEL, « Deux importantes études historiques sur Trois-Rivières et Nicolet dans le dernier Cahier des Dix », *Montréal-Matin*, 17 mars 1949, p. 1.
63. [ANONYME], « Vient de paraître. Le Cahier des Dix 1942 », *Le Devoir*, 14 novembre 1942, p. 7.
64. Donatien FRÉMONT, « Les Cahiers des Dix. Les “inédits” d’Ægidius Fauteux », *Le Canada*, 26 juin 1952, p. 4.
65. M.-C. DAVELUY, « Les Cahiers des Dix. Numéro 16 », *Revue d’histoire de l’Amérique française*, 6, 2 (septembre 1952), p. 282.

## Une mission qui fait plaisir

Nourrir la curiosité et instruire dans l'agrément, voilà ce qui peut résumer la mission que se sont donnée les Dix en accomplissant « de l'utile besogne<sup>66</sup> », « à l'avantage des profanes qui veulent s'instruire tout en n'ayant pas à fouiller les archives<sup>67</sup>. » Les Dix s'adressent aux curieux, à « tous ceux qui ont à cœur de mieux connaître les origines de leur pays et les coutumes de leurs ancêtres<sup>68</sup>. L'association de l'instruction et du plaisir est sans cesse rappelée : « Un plaisir et un enseignement précieux<sup>69</sup> ». Berthelot Brunet parle d'un « [d]ivertissement insigne, en même temps que fort [qui] est d'abord pour les auteurs, car c'est un amusement aussi de savants<sup>70</sup>. »

Raymond Douville qui a rejoint les Dix au Fauteuil n° 4 en 1948, succédant à Édouard-Zotique Massicotte, décédé l'année précédente, se plaît à rappeler que « [l]es Dix y sont allés de leur temps, de leur argent et de leur amour de l'histoire sans autre espoir de récompense que celui d'avoir bien servi la cause de l'éducation nationale<sup>71</sup>. » Déjà en 1936, Ægidius Fauteux écrivait : « Ils sont des volontaires, dont toute l'ambition se résume à apporter quelque utile contribution à une cause qui leur est chère<sup>72</sup>. » Ils veulent léguer savoirs, documents et écrits afin de faire œuvre utile. Ce message est répété au fil des ans, par eux et par ceux qui reconnaissent que l'addition des publications annuelles « constitue le monument que l'on élève pièce à pièce et qui redira aux générations futures qu'ils ont fait œuvre utile<sup>73</sup>. » Dans un contexte où

66. B. BEAULAC, « Le premier Cahier des Dix », art. cit., p. 12.

67. *Idem*, p. 5.

68. [ANONYME], « Le deuxième volume des Cahiers des Dix », art. cit.

69. A. AYOTTE, « En lisant le deuxième "Cahier des dix" », art. cit.

70. B. BRUNET, « La vie littéraire. Les décemvirs de Laurentie », art. cit.

71. Raymond DOUVILLE, « L'État doit-il encourager les sociétés d'histoire régionale ? L'éloquent exemple de la société historique du Saguenay et de la société des Dix », *Le Bien public*, 22 octobre 1936, p. 3.

72. Æ. FAUTEUX, « Le troisième "Cahier des Dix" [préface] », art. cit.

73. G[eorges]-É[mile] MARQUIS, « Pour les amateurs de petite histoire. "Les Cahiers des Dix" », *Le Soleil*, 13 janvier 1951, p. 6.

certain s'étonnent de l'intérêt du public<sup>74</sup>, les Dix se sentent appelés à contribuer à « relever l'intellect du public<sup>75</sup> » et à « mieux servir [...] cette entreprise de propagande historique<sup>76</sup>. » Servir est au cœur de l'engagement des Dix. « 25 ans au service de l'histoire », écrit Alfred Ayotte en 1960<sup>77</sup>.

Les années 1950 semblent inspirer moins de comptes rendus et de contenu détaillé des *Cahiers* ; plusieurs textes sont très courts. Tout compte fait, la presse de cette décennie dévoile peu les dernières livraisons. Est-ce que la réception des *Cahiers* était plus tiède ? La multiplication des revues proposées aux passionnés d'histoire à cette époque vient sérieusement concurrencer l'annuel *Cahier* des Dix.

En 1951, M<sup>gr</sup> Maurault affirme que l'« équipe de chercheurs [est] toujours anim[ée] du même esprit de dévouement à la vérité historique<sup>78</sup>. » Cependant, nous n'en sommes plus au dévouement. Les années 1950 et plus encore les années 1960 réveillent les ambitions professionnelles de laïcs et d'« amateurs sérieux » qui veulent prendre leur place dans les milieux intellectuels et culturels. La critique publiée par Michel Brunet de l'Université de Montréal, en 1955, exprime néanmoins un certain respect envers ceux qui se sont si intensément engagés, car « [m]ême en tenant compte de ses faiblesses, ce dix-neuvième *Cahier* nous aide à mieux connaître le passé de notre pays. Remercions cette équipe de chercheurs dont personne ne mettra en doute le sincère désir de servir l'historiographie canadienne-française<sup>79</sup>. »

74. « Il est étonnant de constater comme la petite histoire intéresse le public en général. » A. AYOTTE, « En lisant le deuxième "Cahier des dix" », art. cit.

75. SAINTE-FOY [pseud. de D. POTVIN], « Lettre de Québec. "Les Cahiers des Dix" », *La Presse*, 14 décembre 1938, p. 6.

76. Æ. FAUTEUX, « Au Salon du livre, La "Société des Dix" et son troisième *Cahier* », art. cit.

77. A. AYOTTE, « 25 ans au service de l'histoire », *La Presse*, 13 juin 1960, p. 6.

78. [ANONYME], « Le quinzième *Cahier* des Dix », *La Presse*, 5 janvier 1951, p. 22.

79. Michel BRUNET, « *Les Cahiers des Dix*, n° 19 », *Culture*, 16, 3 (septembre 1955), p. 350-351.

L'enthousiasme et les présentations dithyrambiques des premiers *Cahiers* se sont peu à peu nuancés, non par déception du lectorat, mais au regard d'une nouvelle perception de l'histoire. Régulièrement, des critiques sentent le besoin de réaffirmer l'utilité et l'originalité de cette production, basée sur la conjugaison des propos, le partage de la perspective de recherche assidue, minutieuse et exploratoire de documents d'archives : « Ils apportent, grâce à la fiducie littéraire qu'ils maintiennent entre eux, une contribution précieuse à notre patrimoine historique par une judicieuse et opportune mise en valeur des pièces et documents susceptibles de faire la lumière sur les faits et gestes des ancêtres<sup>80</sup>. »

Heureusement que quelques femmes journalistes et historiennes ont pris la défense des Dix ! Seraient-elles plus sensibles au quotidien, à l'invisible, à l'apparemment banal ? Certaines ont un lien privilégié avec les Dix ; c'est le cas de Bella Beaulac, journaliste au journal *Le Bien public* et épouse de Raymond Douville, sociétaire des Dix. D'autres partagent avec eux des intérêts professionnels et une philosophie de travail comme Marie-Claire Daveluy. La littéraire Reine Malouin qui s'intéresse à l'histoire est aussi une fidèle des Dix. Enfin, plus récemment durant les années 1970, Monique Duval écrit sur eux dans le journal *Le Soleil*.

Ce groupe d'hommes, qui compte quelques membres du clergé jusqu'en 1999, le dernier étant Guy-Marie Oury, doit beaucoup aux femmes qui les ont soutenus de plusieurs manières. Selon l'esprit traditionnel du temps, ce sont les épouses et les filles qui portaient la responsabilité des réceptions permettant à ces dix hommes de discuter ferme en se régaland ; dans cet esprit, elles n'auraient pu se livrer aux mêmes libations libératrices en débattant d'opinions divergentes, très rares étant celles qui menaient une carrière ou entreprenaient des recherches qui leur auraient fourni un matériel considéré à l'extérieur de leur foyer. Mentionnons l'exceptionnelle Marie-Claire Daveluy, qui

---

80. [ANONYME], « Études historiques », art. cit.

a été codirectrice du catalogue de la Bibliothèque de Montréal sous la direction de Ægidius Fauteux en 1932, et qui a contribué au développement de la bibliothéconomie. Elle aurait pu très judicieusement occuper un fauteuil. De même, la romancière et nouvelliste Michèle Le Normand, épouse de Léo-Paul Desrosiers, aurait eu l'expertise pour faire partie de ce groupe. On peut supposer qu'il était encore inconcevable de penser intégrer des *sororibus* aux *fratres* dans cette confrérie. Il faut attendre 1998 pour voir une première femme, Mireille Barrière de l'Université de Montréal, joindre les rangs de la Société des Dix, seulement 18 ans après qu'ait été élue la première femme à l'Académie française, Marguerite Yourcenar, en 1980 !

En 1938, lors de la présentation du troisième *Cahier*, Ægidius Fauteux parle de la « publication annuelle d'un volume d'essais historiques<sup>81</sup>. » En 1952, Damase Potvin qualifie la série des Cahiers de « [g]rande œuvre historique<sup>82</sup> ». Malgré les moments d'hésitation, les *Cahiers* ont survécu et constituent une collection de référence. Le vœu des premiers Dix est exaucé.

\*

Pour faire connaître leurs *Cahiers*, les Dix ont adopté une stratégie de communication que l'on peut qualifier d'autopromotionnelle. Conscients de proposer un type inédit de publication en histoire, associé à une académie « nouveau genre », ils se présentent eux-mêmes au public tout en publiant la préface de chaque nouveau *Cahier* dans la presse, avant même sa sortie en librairie. D'une certaine façon, ils pilotent eux-mêmes la réception de leurs travaux et espèrent susciter l'intérêt auprès de leurs abonnés ou lecteurs potentiels.

Habités par une même passion de l'histoire, certains journalistes suivent assidûment les Dix. Ils prennent la plume et la parole pour les

81. Æ. FAUTEUX, « Au Salon du livre. La "Société des Dix" et son troisième *Cahier* », art. cit.

82. SAINTE-FOY [pseud. de D. POTVIN], « Lettre de Québec. L'œuvre des "Dix" », *La Presse*, 24 avril 1952, p. 4.

faire connaître, les célébrer, voire défendre leur travail d'érudits. Les Dix sont perçus, selon leurs propres souhaits, comme des chercheurs patients, à l'affût de documents inédits et de faits inconnus. Pour cela et en raison de leurs activités professionnelles qui favorisent leur méthode — plus particulièrement dans le secteur des bibliothèques publiques et des archives —, ils privilégient le travail dans les sources, qui permet l'analyse de détails et l'énoncé de faits. Pour les Dix et leurs partisans, cette méthode donne accès à la « vérité » qu'ils veulent établir ou rétablir, dans le but de produire une meilleure connaissance de l'histoire locale, régionale ou nationale. L'histoire ainsi localisée est pour eux une approche efficace parce qu'elle offre un ancrage territorial qui situe le lecteur. C'est pourquoi leurs sujets favoris portent sur des personnages, des collectivités, des événements ou des lieux spécifiques. Tout en travaillant dans le plaisir de la découverte, comme aimaient à le rappeler les premiers Dix, ils ont construit patiemment, d'un numéro à l'autre des Cahiers, un véritable héritage.

## Résumé / Abstract

**Jocelyne Mathieu (7<sup>e</sup> Fauteuil) : *Les Cahiers des Dix : à la recherche d'une vérité historique à transmettre* [Les Cahiers des Dix : *In Search of an Historical Truth to Transmit*]**

Le premier numéro des *Cahiers des Dix* paraît en octobre 1936. Comme il est reçu avec enthousiasme et qu'il se vend très rapidement, la Société des Dix répète l'événement chaque année, offrant au lectorat intéressé par l'histoire un numéro original et des textes variés. À partir d'une revue de presse qui couvre de la naissance des *Cahiers* jusqu'à 1960, soit les 25 premiers numéros, cet article propose de jeter un regard sur le travail des membres de la Société, sur la réception des *Cahiers* annuels et sur les commentaires publiés à chacune de leur parution. Comment se présentaient les Dix et que faisaient-ils valoir de leurs *Cahiers* ? À leurs voix s'ajoutent celles de fidèles collaborateurs qui les soutiennent, les défendent, les louangent, dont quelques femmes qui prennent la parole avec force.

**Mots-clés :** *Cahiers des Dix* — Société des Dix — réception critique – revue de presse – femmes – journalistes – historiographie

\*

The first edition of the *Cahiers des Dix* came out in October 1936. Because its reception was so enthusiastic and it sold out very quickly, the "Société des Dix" repeated the publication each year, offering readers interested in history an original edition and a variety of texts. Based on a press review covering the beginning of the *Cahiers* up until 1960, which is to say the first 25 editions, this article looks at the work of the members of the "Société," the reception of the annual *Cahiers* and the commentaries published with each issue. How did the "Dix" present themselves and what claims did they make about their *Cahiers* ? Their voices are joined by those of loyal collaborators who supported, defended and praised them, including several women who spoke up forcefully.

**Keywords :** *Cahiers des Dix* – Société des Dix – critical reception – press review – women – journalists – historiography